

naquit sur la paille d'une étable pour le salut du monde. Quelle vérité! quel force! quelle grandeur!

Le jour de Noël il y a eu célébration du salut dans la jolie petite église des Révérendes Sœurs de la charité, et nous avons admiré l'esprit d'organisation qui règne parmi ces saintes filles. Un chœur, exercé par elle, fit, pendant le service divin, retentir les voûtes du temple: il redisait des louanges de celui qui naquit dans une crèche et mourut sur une croix. Les bonnes Sœurs s'avaient conduits les jeunes enfants, élèves. Tous ceux qui étaient là purent voir avec quel soin on veille à leur éducation et comme ils portent bien haut dans leurs coeurs les sentiments de la religion chrétienne.

Il nous fut impossible de laisser la chapelle sans admirer son architecture élégante et polie. C'est la plus belle église, à notre goût, que nous ayons à Québec. Elle est petite, mais les proportions sont si bien gardées, les lumières si discrètement ménagées et les ornements déployés avec tant d'art, que le cœur s'y sent à l'aise. Nous sommes ainsi faits, que l'âme emprunte pour ainsi dire à la majesté du bien où elle s'épanche.

Gloire aux Révérendes Sœurs de la charité! Dieu fasse que nous les ayons toujours au milieu de nous.

PAUL RIVIERE.

LA LETTRE DE L'HONORABLE L. J. PAPINEAU.

Une indisposition ayant empêché L'honorable L. J. Papineau d'assister à l'inauguration de l'Institut Canadien de Montréal, cet éminent patriote a adressé au président une lettre de pensées élevées pleines exprimées dans un style d'une fraîcheur charmante. Nous en détachons quelques fragments.

Quant une scission malheureuse détacha de votre corps plusieurs concitoyens parfaitement recommandables en dehors de cette erreur, ils furent poussés à le faire sous des circonstances que des études de ma retraite ne m'ont pas démontrées avoir été justifiables. L'esprit de tolérance et de conciliation aura permis l'oubli de l'injustice dont vous fûtes l'objet. La politique ne fut pas étrangère à ce petit coup d'Etat. Vous lui deveniez incommode. Vous formiez une phalange honnête et forte, démasquant et flétrissant les corrupteurs qui commençaient à s'introduire dans les élections, à s'installer dans le parlement. Vous faisiez l'éloge d'un passé récent, où ce mal n'existait pas, où ceux qui avaient défendu les intérêts canadiens l'avaient fait, non sans sacrifices, non sans dangers, non sans souffrance, mais l'avaient fait au moins sans peur et sans convictions. Leur cri de ralliement était le vôtre: **TOUT POUR LE PEUPLE, RIEN POUR NOUS-MÊMES.**

Ils avaient déjoué la politique tortueuse ou violente du bureau colonial, dont les moyens d'action étaient l'illégalité et l'arbitraire. Ils avaient formé une opinion publique compacte, convaincue, et proclamant que le gouvernement métropolitain était justement odieux dans cette colonie, par ses actes et par ses projets, tout comme il était et est encore justement odieux en Irlande, par une politique identique se résumant en insulte et en partialité contre les majorités dans les deux pays en complicité dans toutes les violences des minorités protégées.

L'amour de la patrie canadienne, la connaissance approfondie de son histoire, popularisaient au milieu de vous ces saines opinions, ces justes ressentiments. Les journaux, que la plupart d'entre vous patronnez, en faisaient ressortir la justice. Ils s'attachaient aux traditions nationales, à un passé véridique et grand, tandis que leurs adversaires commandaient un présent auquel ils rendaient louange pour subvention.

Le commissaire impérial avait dit: achetez les chefs et par eux maîtrisez cette population indocile. Le pernicieux conseil fut adopté. La politique corruptrice remplaça la politique brutale.

Heureux, messieurs, ceux qui, comme vous, peuvent se réfugier au fond d'une oasis littéraire, où le souvenir des humiliations que le pays a souffertes ne les poursuit pas sans relâche.

Quels accidents imprévus pourraient les écarter du droit chemin, dans lequel ils sont entrés avec tant de contentement, de si bonne heure, dont on leur a fait sentir tous les avantages, avant que les passions bouillonnantes de la seconde jeunesse ne viennent les tenter et essayer de leur persuader, que le sensualisme les récompensera

mieux que l'accomplissement du devoir? L'âge arrive où ils vont inévitablement cesser d'être sous la surveillance incessante des parents. Ils vont entrer dans des bureaux et des Universités, s'ils se destinent aux professions libérales, dans des voûtes et des magasins, s'ils se destinent au commerce, dans des bibliothèques et des chambres de lecture, s'ils se destinent à la littérature, à l'enseignement ou au journalisme, dans des ateliers s'ils se destinent aux beaux-arts, dans des boutiques s'ils ont à apprendre des métiers. Quelque soit l'état qu'ils doivent embrasser, ils ont des heures de loisir à passer. Les bibliothèques sont alors l'un des refuges les plus utiles et les plus protecteurs dans lesquels on puisse les pousser. Pour tous ces divers états il faut des bibliothèques spéciales qui traitent à fond des matières qui s'y rapportent. Grâce soient rendues à ces libérales associations qui fondent de ces dépôts précieux indispensables pour satisfaire les besoins spéciaux. Mais pour quiconque sera appelé à prendre une part active dans la vie publique il faut aussi de ces bibliothèques vastes qui font connaître quel a été l'état de l'esprit humain dans toutes les sociétés, si diverses, qu'a formées la race humaine dans tous les âges et dans tous les lieux. Elles ne peuvent avoir rien d'exclusif. Vous souhaitez que la vôtre petit à petit devienne telle. Rien de plus louable ni de plus utile.

Aimez l'étude dans la jeunesse, dans l'âge mur, dans la vieillesse, tous les jours qu'il vous sera donné de vivre. Les devoirs d'état remplis, réfugiez-vous-y avec empressement. La jouissance sans infidélité et sans satiété deviendra toujours de plus en plus vive. Comme nous le dit le plus sage, le plus savant le plus éloquent des orateurs latin, le Père de la Patrie, le vertueux Cicéron: "Acquérez la sagesse et le savoir, c'est un trésor que l'on ne pourra jamais vous ravir. Quelque haut que vous portiez votre honnête fortune et vos mérites, ces biens acquis par vous seront toujours la meilleure partie de votre juste titre au respect et à l'affection de vos concitoyens: et dans quelques abaissement que la fortune hostile ou l'injustice des hommes vous fasse tomber il vous resteront le plus fort rempart contre ces agents, la principale force qui puisse aider à porter le fardeau de la vie dans les afflictions plus amères qui suivent la mort de ceux qui vous sont chers."

Jusqu'à notre dernière heure aimons l'étude. Elle nous rendra plus facile et plus sûr l'accomplissement de nos devoirs, tels que nous les comprendrons en connaissance de cause, par conviction formée par la réflexion, et non pas simplement apprise par la répétition. Elle nous fera dire dans l'ordre politique: "LA PATRIE AVANT TOUT." La sainte formule sera redite à votre entrée dans la vie publique, répétée et mise en pratique à chaque pas que vous ferez dans la carrière; elle sera votre persuasion si sincère et si évidente que vous serez persuasifs, et sur votre lit de mort vous redirez la sainte formule à ceux qui devront continuer votre œuvre.

Montant des souscriptions en faveur des incendies de St. Roch et de St. Sauveur jusqu'à cette date.

Québec.....	56,123.00
Montréal.....	14,938.00
Trois-Rivières.....	205.00
Ottawa.....	1,765.00
Haut-Canada.....	8,350.00
de la Campagne.....	16,620.00
Etats-Unis.....	18,986.00
Prince Edouard.....	1,172.00
Nouveau-Brunswick.....	6,080.00
Nouvelle Ecosse.....	9,786.00
Angleterre Ecosse.....	151,856.00
France.....	438.00
Irlande.....	4,984.00
Allemagne.....	14.00
<b>Total.....</b>	<b>290,657.00</b>

- 65 charges de provisions
- 18 charges de marchandises
- 338 minots de grains
- 5,332 minots de palates
- 12,000 paires couvertes de laines.

PHARMACIE.

Nous ne saurions trop recommander l'établissement pharmaceutique de M. Z. Fortier et Cie, rue la Fontaine, Haute-Ville.

Ces messieurs sont les seuls agents à Québec, de la Compagnie l'ermière de l'établissement thermal de Vichy pour la vente de la célèbre Eau minérale de Vichy, et des pastilles digestives qui portent le même nom ont les propriétés acquiescées sont maintenant reconnues chez toutes les nations civilisées. On sait que cet établissement est la propriété du gouvernement français, et que le puisement des eaux, l'extraction des sels et de eaux minérales sont soumis à sa surveillance et à son contrôle. C'est une des garanties qu'offre les produits de la Compagnie dont l'action se manifeste dans les affections dyspeptiques. Quant aux pastilles de Vichy, elles agissent avec bienveillance sur les organes digestifs et prises avant ou après les repas, procurent de suite un soulagement aux estomacs les plus rebelles à la digestion.

On trouve à l'établissement de M. Z. Fortier et Cie, un remède contre la coqueluche, et son efficacité est si puissante, qu'on ne craint pas de garantir, la guérison de cette maladie en cinq jours. Enfin la pharmacie est considérablement pourvue de tous les remèdes et médicaments les plus nouveaux et les plus efficaces dont l'approvisionnement se fait principalement en Europe après les indications des meilleurs médecins de Québec.

MOUVEMENT DE L'INDEPENDANCE CANADIENNE.

L'Electeur, journal libéral de Québec, nous arrive toutes les semaines parfaitement remplis. De feuille caricaturiste qu'il était, il est devenu un organe politique dont le sérieux le dispute à la vigueur. Son dernier numéro contient un article sur l'indépendance du Canada qui nous inspire notre annonce au sujet de la brochure que M. Médéric Lanctôt va publier prochainement. Nous sommes heureux de voir un organe de plus s'enrôler sous le drapeau de l'indépendance. Nous le reproduisons pour le bénéfice de nos lecteurs, et nous le remercions en même temps des paroles flatteuses qu'il adresse à notre collaborateur.

L'Union Nationale.

L'INDEPENDANCE PACIFIQUE DU CANADA.

M. Médéric Lanctôt prépare en ce moment une brochure où il s'efforce de traiter, sous tous ses aspects et à fond, la question de l'indépendance du Canada.

Cette brochure paraîtra vers le quinze de ce mois. Elle est entre les mains des imprimeurs et sera publiée en même temps dans les langues française et anglaise.

Les journaux du Canada sont priés de reproduire cette annonce, et de la tenir dans leurs colonnes jusqu'à la publication de la brochure de M. Lanctôt.

LES HOMMES DU NORD.

C'est à un vieux guerrier du Nord que la renommée attribue ce mot fameux, qui caractérise si profondément la race teutonne: "Je ne crois ni aux idoles ni aux démons; c'est dans ma seule force de corps et d'âme que je place toute ma confiance." L'ancien cimeter portant une pinche avec cette devise: "Où je trouverai un chemin, ou je m'en ferai un," nous offre une expression, non moins énergique que la première, de cette vigoureuse indépendance qui jusqu'à ce jour a distingué les descendants des hommes du Nord.

En vérité, rien n'est plus caractéristique de la mythologie scandinave que d'avoir armé son dieu d'un marteau. Il ne faut pas grand chose pour dévoiler le caractère d'un homme, et l'on peut jusqu'à un certain point, quelque insignifiant que puisse paraître cette épreuve, juger de son énergie par la manière dont il frappe sur l'enclume. Il n'en fallut pas davantage à un éminent Français pour faire, en quelques mois, ressortir le trait caractéristique des habitants d'une certaine province, dans laquelle un de ses amis manifestait l'intention de s'établir et d'acheter des terres. "Gardez-vous-en bien, lui dit-il, je connais les gens de ce département; les élèves qu'il nous envoie à l'école vétérinaire de Paris frappent mollement sur l'enclume; ils manquent d'énergie, et vous n'obtiendrez jamais rien de satisfaisant du capital que vous placerez là." Belle et juste appréciation de caractère, qui pouvait en marquer